

le pays de Chanaan, apparaissent plus tard, sur la frontière de la Palestine, comme alliés des Madianites; la tribu de Duma était établie, au temps d'Isaïe, sur la frontière du désert de Syrie, vers l'arc; celle de Thémâ, dont il est question dans *Job*, *Isaïe* et *Jérémie*, s'occupait surtout de commerce et organisait de nombreuses caravanes. Ezéchiel parle encore de deux tribus arabes, celles de Dan et de Mosel, comme faisant un commerce considérable avec Tyr; mais il ne paraît pas connaître leur résidence.

Toutes ces tribus, régies par des espèces de princes féodaux, avaient une existence

et l'islam, d'un autre côté, s'affirma par la conquête de la Palestine, où fut défait le frère d'Héraclius. Abou-Bekr, avec une

bie, où Alocha échappa à la révolte des deux généraux, Teliah et Zobeïr, Chavasse de Médine, le commandant de la garnison de Médine, l'Yémén, seule région qui reconnût son autorité, Moawiah, de son côté, se fit proclamer calife et l'entraîna dans son parti Anrou, le chef de la garnison de Médine, et tous leurs marchèrent ensemble contre l'autre; mais leurs soldats ayant refusé de se battre, ils durent en venir à composition et décidèrent de se rapporter au jugement de deux arbitres, les chefs de la garnison de Médine, Moussa par le premier et fut d'avis de déposer à la fois Ali et Moawiah : « Je les prive de la dignité du califat, dit-il, de la même manière que j'ai ôté celle d'Ali à Anrou. Et il ôta son anneau Anrou prit alors la parole : « Vous venez d'entendre, dit-il, comment Moussa a déposé Ali; quant à moi, je ne puis pas le faire, je donne l'investiture à Moawiah, de la même manière que j'ai ôté cet anneau à mon doigt. » C'était une supercherie, et les choses restèrent comme avant l'arbitrage. Trois semaines, qui précédaient le jour où les deux arbitres devaient se résoudre à tuer Ali, Moawiah et Anrou, pour finir toutes ces querelles, et se partager les rôles. Celui qui s'était chargé d'Ali, le chef de la garnison de Médine, Moussa, fut tué par un coup. Ali mort, ses partisans proclamèrent calife Hagan, son fils (661); mais il n'eut qu'une souveraineté nominale, car tous les chefs, généraux et gouverneurs de province, ne reconnurent pas Moawiah. Les Perses et les Perses, les aides conservèrent quelque influence, plutôt au point de vue religieux qu'au point de vue politique; leur secte, qui n'avait pas de chefs, fut donc sans chefs, leurs chefs, sans perpétuité jusqu'à nos jours; c'est là l'origine du grand schisme qui sépare encore les populations mahométanes en sectes, les chiites, les sunnites, les sectes de l'Yémén, les Turcs, les sunnites; les Persans sont chiites. Moawiah rendit le califat héréditaire dans sa famille, et cette dynastie, qui fournit dix-neuf souverains, fut détruite par le calife Hagan, le premier

les arts fleurirent, et il semblait que l'islamisme eût sa complète épanouissement; mais tout soumitte à la loi du monde, le grand maître, frère de Walid I^{er} (715-717), descendant du grand Omar I^{er}, le conquérant de l'égypte (717-720); Yezid II (720-724) ne fut qu'un règne d'apparence, sans grands événements. Sous Hescham I^{er} (724-743), l'islamisme éprouva ses premiers grands revers. L'émir d'Espagne, Abd-el-Kamel, qui avait franchi les Pyrénées, s'était déjà fait battre par des Français, sous Charlemagne, en 738; puis, en 740, sous Charlemagne, sous Charles-Martel (octobre 732). Cette bataille décida du sort de l'Europe pour bien des siècles; car, si les Francs avaient été vaincus, les Arabes, non rencontrant plus de résistance, auraient envahi toute l'Europe occidentale et l'Asie par l'Allemagne au valée du Danube, ayant soumis au Calife la grande partie du monde connu. Les Forces de résistances furent donc conservées longtemps dans la Narbonnoise, la Provence et conservèrent l'Espagne pendant un milieu du sixième siècle; mais l'ère des grandes conquêtes musulmanes commença avec tentative des Abbassides pour détruire le califat, une révolte des Berbères en Afrique minèrent la solidité de l'empire. Walid mourut et successeur de Hescham (743-744) régna que dans son pays, laissant à la tête de toutes sortes de débauches; Yezid II, son cousin, fils de Walid I^{er}, l'assassina et prit le surnom de Hachim (744). Ibrahim, frère de Merwan II, petit-fils de Mérouan I^{er}, occupa successivement le califat de 744 à même année 744; le premier mourut de peste; le second, qui ne fut reconnu par aucun des gouverneurs de l'empire, transmit le califat à Haroun, frère d'Ibrahim, et celui-ci aux Abbassides, Abd-Abbas-Safah, étant élu calife à Coufa. Vaincu dans les plaines d'Arbelles, Merwan se réfugia en Egypte où il fut tué par les soldats.

[illegible]

ARACU, un des îles de Chanaan.

ARACH ou **ARACH**, ancienne ville de Chaldée, dans le territoire de Sennacar, capitale de la ville de Sennacar, qui avait, au dit-on, été bâtie par Neumrod, le chienne ville de la Palestine, de la tribu Juda.

* **ARACARI** s. m. — Encycl. Ce genre pour caractères : bec long et faillié, deux doigts longs et crochus, les ongles courbes en bœs; narines rondes, contigues à l'oreille; langue étroite, cartilagineuse, forme de plume; tarses médiores; deux externes longs et grêles; deux doigts antérieurs soudés ensemble jusqu'à la seconde articulation; remiges obtuses, légèrement ciliées, dépassant à peine la base de la queue; rectrices longues et fortement étagées. Les *Aracari* sont en tout semblables aux *Aracaris*, s'en distinguant par un bec enroulé plus long et moins fort, une queue plus courte. Ils habitent les mêmes contrées et se nourrissent comme ceux. Les *Aracari*, à l'instar des *Aracaris*, se nourrissent de fruits, mais en outre mangent une énorme quantité d'œufs, et, de jeunes oiseaux, qu'ils jettent en l'air, reçoivent dans leur vaste gosier, où la s'engouffrent aussitôt, et s'est écrié : « Je fais habituellement prendre leur nourriture. » Les *Aracari* sautent très-agilement de branche en branche, au sommet des arbres, se tiennent de préférence; mais ils se volent aussi fort bien, et ils se servent de leurs ailes et de leurs pieds pour saisir les vifs arbres et y déposent deux œufs seulement. Ces oiseaux ont, pendant leur vie, une apparence de plus bizarres. Ils ont plumes d'un blanc sale, et les plumes de leur dos; et comme ils ne peuvent ainsi recouvririr leur bec, ils le relèvent pour cet objet plumes de leur queue, ce qui réduit presque à zéro la longueur totale de l'oiseau, celui du tronc.

Les espèces qu'on attribue ordinairement au genre *Aracari* sont : *Aracari* grise, le

palité parisienne où siégeait un vieux sc de la République, « puis il s'occupa acti ment des travaux de défense, provoqua la mise à disposition d'un bataillon de nomma une commission chargée de s'occ de l'instruction primaire, fit ouvrir un c destiné à créer de nouvelles écoles laïcs et primaires, fut nommé directeur de l'enseignement au lycée de la ville de Paris, puis, comme ça le feu qui devint être employée à la fense. Lors de la journée du 31 octobre 1911 il fut fait prisonnier par les envahisseu de la capitale, fut conduit au camp de Sain Étienne, sur le palier du grand escalier de reaux, et non, comme on l'a dit, dans la cave. Pour empêcher l'effusion du sang, il promit, ainsi qu'il le fit, de ne pas résister, mais à brève échéance, le 12 novembre, le lendemain un placard destiné à réaliser promesse. Les élections ayant été ajour par le gouvernement de la Défense, M. Arag se rendit à la mairie de Paris, où il fut qu'il quitta ces fonctions qu'il avait pries gratuitement, le gouvernement de Défense le nomma commissaire général monnaie (17 novembre); mais le vieux n'accepta pas d'accepter cette situation, et bue. Nombreux furent à l'Assemblée na dans les Pyrénées-Orientales le 8 février, il donna sa démission le 19. En ce mo ment, il se retira en son pays, à Saint-Pa, et le gouvernement. De retour à Paris, a repris ses travaux littéraires. M. Et Arag a publié, sous le titre de *Hôtel de Paris du 4 septembre* et *Hôtel de Paris du 10 août*, deux ouvrages très intéressants, le lequel il a résumé les travaux de la municipalité parisienne, tracé le tableau des nements dont l'Hôtel de ville a été le théâtre pendant la période du 4 septembre et des élections, toutes les inventions s sont produites contre l'administration mune dans les séances des commissions d'enquête et particulièrement dans celle de M. ARAGO. Emmanuel

bidat
 vive-
 que,
 ants,
 uper
 redit
 ques
 sub-
 bou-
 a dé-
 1870,
 rs de
 mmer
 s bu-
 une
 g, il
 lions
 er le
 er sa
 nées
 rago
 Lors-
 rem-
 de la
 l des
 répu-
 rétri-
 onale
 1871,
 ment,
 ssion
 e, il y
 enne
 ville
 siège
 dans
 inci-
 évé-
 éâtre
 toutes
 qui se
 com-
 ssions
 apport

homme politique. — Sous l'Empire, il continua sa profession d'avocat à Paris et prit la parole dans de nombreux procès politiques. Défenseur de Berckowicz, qui avait tiré, au bois de Boulogne, un coup de pistolet sur l'empereur de Russie, il obtint en sa faveur des circonstances atténuantes (1867), puis il se fit remarquer par sa plaidoirie dans l'affaire de la souscription Euclid. Aux élections de 1869 pour le Corps législatif, il posa sa candidature dans les Pyrénées-Orientales, mais il échoua devant M. Justin Durand, candidat du gouvernement, qui stimula en sa faveur le zèle des électeurs campagnards en les invitant à ses rastels devenus fameux. Aux élections complémentaires des 21-22 novembre suivant, M. Arago posa sa candidature dans la 3^e circonscription de la Seine et fut élu député par 19.832 voix, contre MM. Gent, Herold, etc. Il alla siéger à gauche, dans les rangs des républicains, fit une vive opposition au ministère Olivier et protesta contre la déclaration de guerre qui devait être si fatale à la France. A la chute de l'Empire, il devint, comme député de Paris, membre du gouvernement de la défense nationale (4 septembre 1870). Lorsque, le 12 septembre, M. Crémieux se rendit à Tours avec MM. Fourichon et Glais-Bizoin pour y représenter le gouvernement, M. Emmanuel Arago le remplaça comme ministre de la justice et devint président de la commission d'organisation judiciaire établie le 17 septembre. Le 31 octobre, il se trouvait à l'hôtel de ville lors de la tentative faite pour renverser le gouvernement. Prisonnier des envahisseurs, il se fit remarquer par la fermeté de son attitude et fut délivré avec ses collègues par la garde nationale. Après l'armistice, il se rendit à Bordeaux avec MM. Jules Simon, Garnier-Pagès et Pelletan pour faire exécuter les décrets du gouvernement relativement aux élections, et succéda, comme ministre de l'intérieur, à M. Gambetta, qui venait de donner sa démission. Il conserva ces fonctions jusqu'au 19 février 1871, jour où M. Thiers, qui venait d'être élu chef du pouvoir exécutif, forma son premier ministère et appela l'industriel M. Picard. Dans l'intervalle, le 5 février, M. Emmanuel Arago avait été élu député à l'Assemblée nationale dans les Pyrénées-Orientales. Il alla siéger dans les rangs de la gauche républicaine, avec laquelle il a constamment voté. Il s'est prononcé, notamment, contre les préliminaires de paix, contre l'abrogation des lois d'exil, contre la pétition des évêques, contre le pouvoir constituant de l'Assemblée, pour la proposition Rivet, pour le retour de l'Assemblée à Paris, pour le maintien des gardes nationales, pour les traités de commerce, pour la dissolution. Le 24 mai 1873, il vota en faveur de M. Thiers, puis il fit une opposition constante au gouvernement de combat qui entreprit de détruire toutes les libertés et d'étouffer la République, repoussa le septennat, contribua à la chute du cabinet de Broglie, appuya les amendements Périé et Malleville, vota la constitution du 25 février 1875, repoussa la loi sur l'enseignement supérieur, etc. En 1872, il présenta et soutint un projet de loi qui fut repoussé, relativement à la nomination des magistrats par l'élection. Il prit la parole sur les attributions des pouvoirs publics, contre le projet de donner à la commission de permanence le droit d'autoriser des poursuites pour injures à l'Assemblée (1873), sur la création de Facultés de médecine (1874), etc. Lors des élections du 30 janvier 1876 pour le Sénat, il posa sa candidature dans les Pyrénées-Orientales et fut élu par 594 voix. Dans cette Chambre, il a continué à voter avec les républicains, notamment contre les jurys mixtes et pour la loi sur les maires, adoptée par la Chambre des députés.

* **ARAGO (Alfred)**, peintre et administrateur, né à Paris en 1820. — En 1869, il fut nommé officier de la Légion d'honneur et, en 1870, chef de division au ministère des beaux-arts. Comme peintre, il a obtenu une 3^e médaille en 1846. Outre les tableaux de lui que nous avons cités, nous mentionnerons : *Brancaccio introduisant Raphaël dans la chapelle Sixtine* (1843); *Moïse attendant une audience du pape* (1846); *l'Aveugle* (1848); *Moïse gardant assésé* (1849); *Un pressoir breton*, *Dolmen de Poulneg* (1850). Depuis 1852, il n'a plus rien exposé.

* **ARAGUS** s. m. (a-ra-guss). Bot. Genre de plantes, de la famille des légumineuses, syn. d'*ASTRAGALE*.

* **ARAIGNÉE** s. f. — Ichtyol. *Araignée de mer*, Nom vulgaire de la vive.

* **ARAKEL**, surnommé *l'Historien*, docteur arménien qui vivait au xiv^e siècle. Il naquit à Tauris, en Perse, et publia une *Histoire* (Amsterdam, 1669, 1 vol. in-49) dans laquelle il relate les faits de l'histoire de la Perse de 1662. Cette histoire présente un grand intérêt et se fait remarquer par son impartialité.

* **ARAKTCHIEF**, écrit aussi *ARAKTS-CHEIF* (Alexis-Andréievitch), général russe, né en 1769, mort vers 1830. Des son entrée au service, il se fit remarquer par ses talents militaires et par sa sévérité à maintenir la discipline. Il fut beaucoup au czarschitch, qui se l'attacha. L'empereur Paul mourut sur le

trône, il combla son favori d'honneurs et de présents et l'éleva aux premières dignités de l'empire. Nommé gouverneur de Saint-Petersbourg, il fut chargé de la police et devint tout-puissant, mais quelque temps après il fut disgracié. Lorsque Paul eut été assassiné, Araktchief fut nommé ministre de la guerre et fit d'importantes réformes dans l'organisation des troupes russes. C'est à lui que la Russie doit l'organisation de ses colonies militaires, ou tout au moins l'idée de ces colonies et leur première réalisation. A la mort d'Alexandre, Araktchief conserva, quelque temps, ses fonctions, puis il se retira à Naples.

* **ARAL** (ac ou mer d'). — Les récits des vieux Kirghiz, les rapports de quelques voyageurs, l'apparition de bas-fonds qui se transforment en lacs, les témoignages des rochers du rivage autrefois lavés à leur sommet par les vagues et aujourd'hui à sec, les couches successives de galets et des sables donnent à penser que la mer d'Aral baisse peu à peu par suite de l'excédant de la vaporisation sur le volume d'eau fourni par les rivières et l'atmosphère. Pourtant, malgré cette grande évaporation, la mer d'Aral, quoique asséchée par endroits, conserve une eau bien moins salée que celle de l'Océan, car les animaux (chevaux et chameaux, par exemple) la boivent. L'île Koug-Aral, séparée de la partie nord, appelée souvent *petite mer*, et qui comprend les golfes de Sari-Tchaganak, Pervosky et Paskievitch. C'est là, dans le golfe de Pervosky, que se trouve le meilleur port du Nord-Kachgaristan. On rencontre sur le rivage de l'eau douce, quoique les environs soient déserts et sablonneux.

D'après une récente opération de nivellement, dirigée par M. Tillo, colonel russe, la différence de niveau entre la mer d'Aral et la mer Caspienne serait en réalité de 74 mètres.

* **ARALO-CASPIEN**, ENNE adj. (a-ra-lo-ka-spi-in, -ène). Qui se rapporte à la mer d'Aral et à la mer Caspienne : *Le nivellement Aralo-caspien*.

* **ARAM**. — La partie de l'Arménie située au nord de l'Euphrate, appelée Syria d'abord par les Grecs, puis par tous les Occidentaux, comprenait la région située entre la Méditerranée, la Phénicie, la Palestine, l'Arabie, la Syrie, l'Euphrate et le Taurus. Plus tard, les écrivains grecs et romains appelaient Syria tout le pays depuis l'isthme de Suez jusqu'au mont Taurus et depuis la Méditerranée jusqu'à l'Euphrate, ce qui comprenait la Phénicie et la Palestine. La partie de l'Arménie entre le Tigre et l'Euphrate était appelée Mésopotamie par les Grecs. Le principal fleuve de l'Arménie était l'Oronte, qui porte encore ce nom et celui d'El-Assi; il prend sa source en Célésyrie, à l'E. du Liban, et va se jeter dans la Méditerranée, à Souéid. Venait ensuite l'Eleuthère, qui formait la frontière entre la Phénicie et la Syrie et qui se jeter dans la Méditerranée, au N. de Tyr; et le Chyrosorhos, qui descend de l'Anti-Liban, traverse Damas et va se perdre dans le lac Margi. Les habitants de l'Arménie, les Arméniens, étaient de race sémitique. La langue dominante était l'araméenne. Leur religion, comme celle des Phéniciens et des Babyloniens, était le culte de la nature. Ils divisaient les divinités en deux classes : les divinités principales, dont ils faisaient des personnages mythiques. Les autres étaient surtout l'objet de leur adoration; leurs divinités supérieures étaient Baal et Baalim, personnifications du soleil et de la lune.

L'écriture mentionnée dans l'Arménie, plusieurs régions distinctes, dans la dénomination desquelles on trouve le mot *Armen*, et dont les principales sont : ARAM-BERU-ROHON, district situé au pied de l'Anti-Liban, près des sources du Jourdain. Il avait pour capitale la ville de Beth-Rohob, qui donnait son nom au pays, et était gouverné du temps de David, par des rois particuliers. ARAM-DAMESSECK (Armen ou Syrie de Damas), région située entre le Liban et l'Anti-Liban, au S.-O. d'Armen-Soba. David conquiert et rend tributaire ce pays, pour le punir d'avoir fourni des secours au roi de Soba. ARAM-MACHA, au S. d'Armen-Damesseck, entre ce dernier district et le territoire israélite. ARAM-NAHARIN (Armen ou Syrie des deux fleuves), contrée située entre le Tigre et l'Euphrate, c'est-à-dire la Mésopotamie. ARAM-SOBA, à l'O. de l'Euphrate. Ce district, qui possédait temporairement plusieurs places au delà de l'Euphrate, avait des rois particuliers qui, de tout temps, furent en hostilité avec les Israélites. David fit contre eux plusieurs guerres, constamment heureuses pour lui. ARAM-AR, contrée située au N. de l'Euphrate, de la Trachonitide et de Damas, au versant oriental de l'Anti-Liban. L'ARAPAD, région située dans le voisinage du territoire d'Emath, avec une capitale de son nom et des rois particuliers. L'ARABAN, district situé à l'E. de la mer de Galilée, en déca de Gaulonitide, au S. de Damas. MONTAGNES à l'E., plateau stérile dans ses autres parties, ce pays, d'après Joseph, forma avec la Bactriane et la Trachonitide les possessions de Zénodore et appartint plus tard aux Hérodéens. L'EMATH, contrée et ville de même nom, vers Damas, dans le voisinage du Liban. Fondée par les Chananéens, la ville d'Emath resta indépendante jusqu'au règne d'Ézéchias, époque à laquelle elle fut conquise par les Assyriens. Plus tard, lors de la domination des Grecs

en Syrie, la ville reçut le nom d'Épiphanie. * **GESSURI**, à l'E. du Jourdain, entre le mont Hémon, Maacha, Basan et les limites septentrionales du territoire Israélite. Ce district avait un roi nommé Thalmad, dont le fils, devenue femme de David, fut la mère d'Absalon, qui se réfugia à Gessuri après le meurtre d'Amnon.

* **ARAM**, prince d'Arménie, de la dynastie des Huguignins. Il battit Ninkar, prince de Médie, qui avait envahi ses États, et, après s'être emparé de la Médie, il fit cloûser son rival au sommet de la muraille d'Armavir. Parscham, prince babylonien, l'ayant attaqué, Aram le vainquit, conquît une partie de l'Assyrie, passa en Orient et soumit la Cappadoce, où il laissa un gouverneur arménien. Le roi d'Assyrie, Ninus, après quelques victoires de lutte contre Aram, se soumit à ce prince, qui mourut après un règne de près de cinquante ans, durant lequel il avait considérablement étendu la puissance de l'Arménie.

* **ARAMINÉES** s. f. pl. (a-ra-mi-né — rad. aram). Ornith. Tribu de canards, des ardeidés, ayant pour type le genre aramus.

— **Encycl.** Cette tribu, créée par Lafresnaye, a pour caractères : bec long, grêle, droit, la pointe légèrement arquée en dessus; les mandibles, au sommet, situées au-dessus de la base du bec; jambes, tarses et doigts très-longs; ongles légèrement arqués; celui du pouce plus court.

La tribu des araminées comprend deux genres, l'aram et le coult, et le caurala, tous les deux américains, que l'on plaçait, avant Lafresnaye, tantôt parmi les Grues, tantôt parmi les hérons ou les cigognes. D'après ce naturaliste, il n'y a pas de différence entre une petite sous-famille américaine, faisant partie de la famille des ardeidés et voisine de la sous-famille des ibisidés.

* **ARAMITS**, village de France (Basses-Pyrénées), ch.-l. de cant., arrond. et à 15 kilom. de Oloron. Sur le rive droite du Ver, pop. aggl., 396 hab. — pop. tot., 1,024 hab.

* **ARAMON** s. m. (a-ra-mon — nom de ville). Vitic. Variété de raisin cultivée sur le bord du Rhône, dans le département du Gard.

* **ARABAN**, ville de France (Gard), ch.-l. de cant., arrond. et à 29 kilom. de Nîmes; pop. aggl., 2,392 hab. — pop. tot., 2,653 hab. Cette ville, qui l'on croit être d'origine gallo-romaine (*ara montis*, autel de la montagne), a conservé ses vieux remparts et un ancien château seigneurial. Plusieurs lacs du Rhône en dépendent et d'Araban, c'est un certain nombre d'ouvrages en vers. Nous citerons de lui : *Épigrammes, idylles dans la manière antique* (Avignon, 1845, in-89); *la Corinthe, idylle sociale* avec une traduction de la *Maxime de Théocrite* (Avignon, in-89); *le moulin de Corinthe ou le Cristal magique*, idylle dramatique en un acte (Marseille, 1853, in-16); *Poésies diverses* (1855, in-16); *les Premiers jours*, poésies fugitives (1861, in-89); *Pensées et souvenirs* (1862, in-89); *le Songe de la vie*, poésies (1863, in-89).

* **ARABUS** s. f. pl. (a-ra-muss). Ornith. Nom scientifique d'un oiseau frugivore.

* **ARAB** (F.-A.), médecin français, né à Bordeaux vers 1815. Il étudia la médecine à Paris, où il passa son doctorat en 1843, se fit recevoir agrégé dix ans plus tard et fut pendant plusieurs années médecin de l'hôpital Saint-Antoine. On lui doit : *Manuel pratique des maladies du cœur et des gros vaisseaux* (1842, in-12); *Des morts subites* (1853); *Leçons cliniques sur les maladies de l'utérus* (1853-1859, 3 parties in-89); et des traductions du *Traité pratique de l'inflammation de l'utérus*, du docteur Bennet (1850, in-89), et du *Traité d'accouchement et de percussion*, de Skoda (1854, in-89).

* **ARANTIE**, ancien nom d'une contrée du Péloponèse. Le Nom de la capitale de cette contrée, dont le fondateur fut Aras.

* **ARAPABACA** s. m. (a-ra-pa-ba-ka) Bot. Genre de plantes, de la famille des spérulacées. Syn. de *SPERGULE*.

* **ARAOU** (Jean-Raymond-Eugène P.), littérateur français, né à New-Arth, dans le New-Jersey (États-Unis), en 1808. Il est issu d'une famille originaire du midi de la France. M. Araouy se fit admettre à l'école le Saint-Cyr, d'où il sortit avec le grade de sous-lieutenant. Il était lieutenant au 1^{er} de ligne lorsqu'il donna sa démission. Il s'adonna alors à la littérature, et il a publié divers ouvrages, notamment : *les Châtiments*, roman paru en vers (1849, in-18); *les Bonnes fortunes de Pierre Mendez* (1857, in-12); *les Mondes habités, révélations d'un esprit, développées et expliquées par W. Shaks* (1859, in-12); *Galienne* (1860, in-16); *l'Erreur d'Antoinette*, roman publié dans la *Revue contemporaine* (1862); *Francille de Puybrun* (1864), qui a paru dans le même recueil.

* **ARARACANGA** s. m. (a-ra-ran-kan-ge). Ornith. Nom brésilien d'un Ara rouge.

* **ARARAT**. — L'ARARAT, dit M. Isambert dans son *Itinéraire de l'Arménie*, est une masse volcanique isolée, et le sommet principal n'est autre chose qu'un beau cratère de soulèvement, d'où partent des coulées de lave dont les aspérités rendent l'ascension au mont très-difficile. La première ascension connue est celle de Parrot, en 1829; mais depuis celle d'Abich, en 1844, plusieurs autres ont eu lieu. L'Ararat est le plus élevé de tous les monts sur une sorte de promontoire trachytique, pour arriver les bords tranchants de la lave. On arrive successivement à une seconde et

à une troisième station, celle-ci formant la limite des neiges éternelles (4,080 mètres). On marche ensuite en pleine lave noire jusqu'à la cinquième station (4,320 mètres), point d'arrêt. Le plus ordinairement, les juifs se contentent d'aller au temple avec le petit manteau sur leurs vêtements, et il suffit que l'Ararat, c'est à dire les chapitres ait la tête couverte de grand manteau.

* **ARAB** ou **RÂL**, village d'Algérie, prov. et à 17 kilom. d'Oran. Ferme modèle. Située au pied N. du Tessala, cette localité est pleine des ruines romaines de *Grisa Colonia*, au milieu desquelles M. Mac-Carthy a découvert une inscription latine dont voici la traduction : « A Diane victorieuse. Caius Julius lebre montagnon, dont le nom turc est fort discuté, soit qu'il faille l'appeler *Agri-Dagh* (mont recourbé) ou *Agri-Dagh* (mont ardu). »

On peut visiter, entre autres détails, les deux glaciers au-dessus de la vallée de Saint-Jacques, le cône latéral d'éruption appelé par les indigènes *Karin-Yarikit* (ventre crevé), curieux par sa ressemblance avec celui du Vésuve, et enfin les ruines du riche et beau village d'Argout, à l'entrée de la vallée Saint-Jacques, le plus ancien des lieux habités sur l'Ararat même; le 19 juin 1840, au coucher du soleil, un tremblement de terre et les séismes qui ont suivi ont fait disparaître en écrasant 1,000 habitants, et les vignobles florissants qui l'avoisinaient disparurent sous les éruptions des volcans de bous et les débris des roches et des glaciers.

Un fait curieux à constater, c'est que la légende de l'arche de Noé est parfaitement inconnue des chrétiens indigènes dans tout le rayon immédiat de l'Ararat; quant aux Turcs, on sait qu'ils appliquent la légende à un mont voisin d'Amassiah (Anatolie). Le détail le plus important de cette tradition (celui de la colombe et de la branche d'olivier) est pu évidemment au premier chef, et difficilement il redescendit, depuis sa femme à terre et repartit dans la direction de la mer. Vainement on attendit de ses nouvelles; il avait trouvé la mort; on ignore en quel lieu. Sa femme n'en continua pas moins à faire des ascensions dans diverses villes d'Espagne, puis à Lyon, où elle revint se fixer.

* **ARABANA** s. m. (a-ra-rô-na). Ornith. Nom brésilien de l'ara bleue.

* **ARABIS**, ancien nom de la Saône, rivière de France, qui se jette dans le Rhône, à Lyon. Le mot *Arab*, qui signifie *arabe*, est, et il a dû être appliqué à cette rivière en raison de la lenteur de son cours.

* **ARAS** ou **ARANTE**, ancien roi de Sicyone, père d'Aoris et d'Aréthyrée. Il était honoré par les habitants de Philonée, en Achale, qui lui rendaient leurs origines jusqu'à lui, et il donna son nom à la ville d'Arantie.

* **ARATÉES** s. f. pl. (a-ra-té). Antiq. gr. Fêtes célébrées à Sicyone, en mémoire d'Aras, chef de la ligue Achaïenne.

* **ARAUCO** (PROVINCE D'), division administrative du Chili, bornée au N. par la province de Concepcion, à l'E. par les Andes, au S. par l'Aracanie et à l'O. par l'Océan Pacifique; ch.-l., Angoles.

* **ARAUJO** (le Père Antonio), missionnaire portugais, né aux Açores en 1566, mort en 1632. Il se rendit en Brésil, entra dans l'ordre des jésuites, à Bahia, puis il passa à l'Inde, où il donna son nom à la ville d'Arantie.

* **ARATÉES** s. f. pl. (a-ra-té). Antiq. gr. Fêtes célébrées à Sicyone, en mémoire d'Aras, chef de la ligue Achaïenne.

* **ARAUJO** (PROVINCE D'), division administrative du Chili, bornée au N. par la province de Concepcion, à l'E. par les Andes, au S. par l'Aracanie et à l'O. par l'Océan Pacifique; ch.-l., Angoles.

* **ARAUJO** (le Père Antonio), missionnaire portugais, né aux Açores en 1566, mort en 1632. Il se rendit en Brésil, entra dans l'ordre des jésuites, à Bahia, puis il passa à l'Inde, où il donna son nom à la ville d'Arantie.

* **ARAUJO** (le Père Antonio), missionnaire portugais, né aux Açores en 1566, mort en 1632. Il se rendit en Brésil, entra dans l'ordre des jésuites, à Bahia, puis il passa à l'Inde, où il donna son nom à la ville d'Arantie.

* **ARAUJO** (le Père Antonio), missionnaire portugais, né aux Açores en 1566, mort en 1632. Il se rendit en Brésil, entra dans l'ordre des jésuites, à Bahia, puis il passa à l'Inde, où il donna son nom à la ville d'Arantie.

* **ARAUJO** (le Père Antonio), missionnaire portugais, né aux Açores en 1566, mort en 1632. Il se rendit en Brésil, entra dans l'ordre des jésuites, à Bahia, puis il passa à l'Inde, où il donna son nom à la ville d'Arantie.

* **ARAUJO** (le Père Antonio), missionnaire portugais, né aux Açores en 1566, mort en 1632. Il se rendit en Brésil, entra dans l'ordre des jésuites, à Bahia, puis il passa à l'Inde, où il donna son nom à la ville d'Arantie.

* **ARAUJO** (le Père Antonio), missionnaire portugais, né aux Açores en 1566, mort en 1632. Il se rendit en Brésil, entra dans l'ordre des jésuites, à Bahia, puis il passa à l'Inde, où il donna son nom à la ville d'Arantie.

* **ARAUJO** (le Père Antonio), missionnaire portugais, né aux Açores en 1566, mort en 1632. Il se rendit en Brésil, entra dans l'ordre des jésuites, à Bahia, puis il passa à l'Inde, où il donna son nom à la ville d'Arantie.

* **ARAUJO** (le Père Antonio), missionnaire portugais, né aux Açores en 1566, mort en 1632. Il se rendit en Brésil, entra dans l'ordre des jésuites, à Bahia, puis il passa à l'Inde, où il donna son nom à la ville d'Arantie.

* **ARAUJO** (le Père Antonio), missionnaire portugais, né aux Açores en 1566, mort en 1632. Il se rendit en Brésil, entra dans l'ordre des jésuites, à Bahia, puis il passa à l'Inde, où il donna son nom à la ville d'Arantie.

* **ARAUJO** (le Père Antonio), missionnaire portugais, né aux Açores en 1566, mort en 1632. Il se rendit en Brésil, entra dans l'ordre des jésuites, à Bahia, puis il passa à l'Inde, où il donna son nom à la ville d'Arantie.

* **ARAUJO** (le Père Antonio), missionnaire portugais, né aux Açores en 1566, mort en 1632. Il se rendit en Brésil, entra dans l'ordre des jésuites, à Bahia, puis il passa à l'Inde, où il donna son nom à la ville d'Arantie.

* **ARAUJO** (le Père Antonio), missionnaire portugais, né aux Açores en 1566, mort en 1632. Il se rendit en Brésil, entra dans l'ordre des jésuites, à Bahia, puis il passa à l'Inde, où il donna son nom à la ville d'Arantie.

* **ARAUJO** (le Père Antonio), missionnaire portugais, né aux Açores en 1566, mort en 1632. Il se rendit en Brésil, entra dans l'ordre des jésuites, à Bahia, puis il passa à l'Inde, où il donna son nom à la ville d'Arantie.

* **ARAUJO** (le Père Antonio), missionnaire portugais, né aux Açores en 1566, mort en 1632. Il se rendit en Brésil, entra dans l'ordre des jésuites, à Bahia, puis il passa à l'Inde, où il donna son nom à la ville d'Arantie.

* **ARAUJO** (le Père Antonio), missionnaire portugais, né aux Açores en 1566, mort en 1632. Il se rendit en Brésil, entra dans l'ordre des jésuites, à Bahia, puis il passa à l'Inde, où il donna son nom à la ville d'Arantie.

* **ARAUJO** (le Père Antonio), missionnaire portugais, né aux Açores en 1566, mort en 1632. Il se rendit en Brésil, entra dans l'ordre des jésuites, à Bahia, puis il passa à l'Inde, où il donna son nom à la ville d'Arantie.

* **ARAUJO** (le Père Antonio), missionnaire portugais, né aux Açores en 1566, mort en 1632. Il se rendit en Brésil, entra dans l'ordre des jésuites, à Bahia, puis il passa à l'Inde, où il donna son nom à la ville d'Arantie.

trou au milieu, et dont ils se couvrent la tête à la synagogue pendant la lecture de la loi, ce qui rappelle que Moïse, en descendant du Sinaï avec les tables de la loi, dut se couvrir la tête. Le plus ordinairement, les juifs se contentent d'aller au temple avec le petit manteau sur leurs vêtements, et il suffit que l'Ararat, c'est à dire les chapitres ait la tête couverte de grand manteau.

* **ARAB** ou **RÂL**, village d'Algérie, prov. et à 17 kilom. d'Oran. Ferme modèle. Située au pied N. du Tessala, cette localité est pleine des ruines romaines de *Grisa Colonia*, au milieu desquelles M. Mac-Carthy a découvert une inscription latine dont voici la traduction : « A Diane victorieuse. Caius Julius lebre montagnon, dont le nom turc est fort discuté, soit qu'il faille l'appeler *Agri-Dagh* (mont recourbé) ou *Agri-Dagh* (mont ardu). »

On peut visiter, entre autres détails, les deux glaciers au-dessus de la vallée de Saint-Jacques, le cône latéral d'éruption appelé par les indigènes *Karin-Yarikit* (ventre crevé), curieux par sa ressemblance avec celui du Vésuve, et enfin les ruines du riche et beau village d'Argout, à l'entrée de la vallée Saint-Jacques, le plus ancien des lieux habités sur l'Ararat même; le 19 juin 1840, au coucher du soleil, un tremblement de terre et les séismes qui ont suivi ont fait disparaître en écrasant 1,000 habitants, et les vignobles florissants qui l'avoisinaient disparurent sous les éruptions des volcans de bous et les débris des roches et des glaciers.

Un fait curieux à constater, c'est que la légende de l'arche de Noé est parfaitement inconnue des chrétiens indigènes dans tout le rayon immédiat de l'Ararat; quant aux Turcs, on sait qu'ils appliquent la légende à un mont voisin d'Amassiah (Anatolie). Le détail le plus important de cette tradition (celui de la colombe et de la branche d'olivier) est pu évidemment au premier chef, et difficilement il redescendit, depuis sa femme à terre et repartit dans la direction de la mer. Vainement on attendit de ses nouvelles; il avait trouvé la mort; on ignore en quel lieu. Sa femme n'en continua pas moins à faire des ascensions dans diverses villes d'Espagne, puis à Lyon, où elle revint se fixer.

* **ARABANA** s. m. (a-ra-rô-na). Ornith. Nom brésilien de l'ara bleue.

* **ARABIS**, ancien nom de la Saône, rivière de France, qui se jette dans le Rhône, à Lyon. Le mot *Arab*, qui signifie *arabe*, est, et il a dû être appliqué à cette rivière en raison de la lenteur de son cours.

* **ARAS** ou **ARANTE**, ancien roi de Sicyone, père d'Aoris et d'Aréthyrée. Il était honoré par les habitants de Philonée, en Achale, qui lui rendaient leurs origines jusqu'à lui, et il donna son nom à la ville d'Arantie.

* **ARATÉES** s. f. pl. (a-ra-té). Antiq. gr. Fêtes célébrées à Sicyone, en mémoire d'Aras, chef de la ligue Achaïenne.

* **ARAUCO** (PROVINCE D'), division administrative du Chili, bornée au N. par la province de Concepcion, à l'E. par les Andes, au S. par l'Aracanie et à l'O. par l'Océan Pacifique; ch.-l., Angoles.

* **ARAUJO** (le Père Antonio), missionnaire portugais, né aux Açores en 1566, mort en 1632. Il se rendit en Brésil, entra dans l'ordre des jésuites, à Bahia, puis il passa à l'Inde, où il donna son nom à la ville d'Arantie.

* **ARATÉES** s. f. pl. (a-ra-té). Antiq. gr. Fêtes célébrées à Sicyone, en mémoire d'Aras, chef de la ligue Achaïenne.

* **ARAUJO** (PROVINCE D'), division administrative du Chili, bornée au N. par la province de Concepcion, à l'E. par les Andes, au S. par l'Aracanie et à l'O. par l'Océan Pacifique; ch.-l., Angoles.

* **ARAUJO** (le Père Antonio), missionnaire portugais, né aux Açores en 1566, mort en 1632. Il se rendit en Brésil, entra dans l'ordre des jésuites, à Bahia, puis il passa à l'Inde, où il donna son nom à la ville d'Arantie.

* **ARAUJO** (le Père Antonio), missionnaire portugais, né aux Açores en 1566, mort en 1632. Il se rendit en Brésil, entra dans l'ordre des jésuites, à Bahia, puis il passa à l'Inde, où il donna son nom à la ville d'Arantie.

* **ARAUJO** (le Père Antonio), missionnaire portugais, né aux Açores en 1566, mort en 1632. Il se rendit en Brésil, entra dans l'ordre des jésuites, à Bahia, puis il passa à l'Inde, où il donna son nom à la ville d'Arantie.

* **ARAUJO** (le Père Antonio), missionnaire portugais, né aux Açores en 1566, mort en 1632. Il se rendit en Brésil, entra dans l'ordre des jésuites, à Bahia, puis il passa à l'Inde, où il donna son nom à la ville d'Arantie.

* **ARAUJO** (le Père Antonio), missionnaire portugais, né aux Açores en 1566, mort en 1632. Il se rendit en Brésil, entra dans l'ordre des jésuites, à Bahia, puis il passa à l'Inde, où il donna son nom à la ville d'Arantie.

* **ARAUJO** (le Père Antonio), missionnaire portugais, né aux Açores en 1566, mort en 1632. Il se rendit en Brésil, entra dans l'ordre des jésuites, à Bahia, puis il passa à l'Inde, où il donna son nom à la ville d'Arantie.

* **ARAUJO** (le Père Antonio), missionnaire portugais, né aux Açores en 1566, mort en 1632. Il se rendit en Brésil, entra dans l'ordre des jésuites, à Bahia, puis il passa à l'Inde, où il donna son nom à la ville d'Arantie.

* **ARAUJO** (le Père Antonio), missionnaire portugais, né aux Açores en 1566, mort en 1632. Il se rendit en Brésil, entra dans l'ordre des jésuites, à Bahia, puis il passa à l'Inde, où il donna son nom à la ville d'Arantie.

* **ARAUJO** (le Père Antonio), missionnaire portugais, né aux Açores en 1566, mort en 1632. Il se rendit en Brésil, entra dans l'ordre des jésuites, à Bahia, puis il passa à l'Inde, où il donna son nom à la ville d'Arantie.

* **ARAUJO** (le Père Antonio), missionnaire portugais, né aux Açores en 1566, mort en 1632. Il se rendit en Brésil, entra dans l'ordre des jésuites, à Bahia, puis il passa à l'Inde, où il donna son nom à la ville d'Arantie.

* **ARAUJO** (le Père Antonio), missionnaire portugais, né aux Açores en 1566, mort en 1632. Il se rendit en Brésil, entra dans l'ordre des jésuites, à